PETER EDWARDS
LUIS HORACIO NÁJERA

LES JEUNES LOUPS

CARTELS MEXICAINS, GANGSTERS MILLÉNARIAUX ET TECHNOLOGIE : LE NOUVEAU VISAGE DU CRIME ORGANISÉ AU CANADA

Traduction de l'anglais (Canada) par Jeannot Clair

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

PREMIÈRE PARTIE

1

Nom de code : Zelda

La vie est précieuse.

Hope Solo, espoir du soccer[1] états-unien

Dean Michael Wiwchar devait tuer Johnny Raposo. Sauf que la police le suivait, il en était convaincu. Il ne se laisserait pas ébranler, décida-t-il, au volant de sa voiture, en route vers le domicile de sa cible, à Toronto. Au contraire. Tuer un inconnu alors qu'on est sous surveillance était pour lui une idée grisante.

Wiwchar ne tenait plus en place, quatre mois après le dernier assassinat significatif des Jeunes Loups. Le genre de coup que le gang pancanadien lui confiait volontiers. Le meurtre précédent avait eu lieu en janvier 2012, dans le café bondé de l'hôtel Sheraton Wall Centre, au centre-ville de Vancouver. La gardienne de but états-unienne Hope Solo se trouvait dans le hall au moment où le

1. Au Canada, le soccer correspond au foot européen. (Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.)

chef d'une bande rivale des Jeunes Loups, Sandip « Dip » Duhre, avait été abattu à bout portant. Un grand type maigre, boitant d'une jambe (le portrait tout craché de Wiwchar), s'était éclipsé de l'hôtel avant que la superstar ait pu se réfugier quelque part et tweeter : *J'allais me rendre au Starbucks quand une tempête a éclaté dans le hall de notre hôtel ! La vie est précieuse…*

La nouvelle cible du grand tueur dégingandé était un gangster torontois. Le tarif était encore une fois de 100 000 $ en argent comptant. Le lundi 21 mai, Rabih « Robby » Alkhalil a informé l'un de ses partenaires qu'un expert était sur le coup. Il parlait de Wiwchar, et le destin de Raposo venait d'être scellé. Alkhalil était l'un des dirigeants de l'Alliance des Jeunes Loups, un groupe multiethnique de gangsters millénariaux opérant à travers le pays selon une configuration un peu anarchique. Wiwchar était le tueur à gages favori d'Alkhalil ; « [s]on meilleur tueur », s'il fallait en croire l'un de ses textos. Et comme si Wiwchar n'avait pas déjà l'air d'un personnage tiré d'un jeu vidéo, il employait dans ses textos des pseudonymes comme « Zelda » et « La Colère des Titans ». Zelda est une princesse guerrière de la mythologie du jeu vidéo, douée pour les déguisements, et *La colère des titans,* un film fantastique de 2012 dans lequel des monstres envahissent la terre. Deux avatars appropriés pour un tueur pas du tout virtuel.

Raposo ne s'attendait pas à mourir. Il s'attendait à réceptionner deux cents kilos de drogue dans le cadre d'une opération que le gangster travaillant à son compte avait coorganisée avec divers membres des Jeunes Loups. Mais Alkhalil, l'un des plus importants d'entre eux, n'était pas d'humeur à partager. La cocaïne arrivait du Mexique et valait plusieurs millions de dollars. Si le tueur à gages était à la hauteur de sa réputation, Raposo n'en verrait pas le moindre sou.

Wiwchar, requin solitaire, mettait un certain flair théâtral au service de sa pratique. Dans un gratte-ciel situé au 13 380 de la 108e Avenue à Surrey, en Colombie-Britannique, il avait planqué une montagne de déguisements acquis auprès d'une boutique d'accessoires et de costumes pour le cinéma. Sa collection incluait des masques en latex, des perruques (deux noires et une brune à mèches blondes), deux fausses

barbes, trois fausses moustaches, deux sacs de cheveux, deux boîtes de cire à modeler et de la résine gommée pour fixer des nez postiches et des crânes chauves. En plus de tels accessoires, il disposait de latex liquide pour se façonner de nouveaux traits ou des rides inédites. La Dodge Caravan qu'il conduisait lors de ses séjours dans l'Ouest (et dans laquelle il rangeait une autre perruque et des gants noirs, au cas où il n'aurait pas le temps de prévoir un costume adéquat pour son prochain meurtre) était beaucoup moins spectaculaire.

En plus de l'attirail de travail inusité, la planque de Surrey abritait un pouf précieux. À l'intérieur se trouvaient la plupart des armes du tueur : des pistolets Sig Saueur, Colt, Ruger, Smith & Wesson, Heckler & Koch, Taurus et Norinco, une mitraillette Uzi, deux autres fusils d'assaut et deux carabines. Avec ça, une tonne de cartouches, un gilet pare-balles et plusieurs paires de menottes. Chacune des armes était en parfait état de marche. Un tarif dans les six chiffres, c'était un bon argument pour ignorer l'arrêt de la cour lui interdisant de manipuler des armes pendant dix ans ; mais de toute façon, la majeure partie de sa collection était illégale.

Il importait peu à Wiwchar de comprendre *pourquoi* il traquait Raposo. Les bons tueurs à gages ne se posent pas ce genre de question. Leur travail, c'est le *comment*. Et justement, un problème se posait : il n'allait tout de même pas risquer de faire passer sa collection d'armes meurtrières au nez de la sécurité d'un aéroport. Cela signifiait qu'il devrait trouver, une fois rendu à Toronto, un pistolet à main de calibre .40 ou .45. Leur pouvoir d'arrêt et la puissance de leur détonation suffisent en général pour effrayer les aspirants héros.

L'après-midi du 21 mai, Wiwchar a texté Alkhalil, usant du style expéditif et à peine compréhensible caractéristique de ses collègues. Alkhalil demeurait dans un condo[2] de type penthouse du Vieux-Montréal, au 555, boulevard René-Lévesque Ouest. Par l'immense baie vitrée, on pouvait admirer une vue du fleuve Saint-Laurent

2. Au Canada, un condominium est une unité de logement en copropriété. L'abréviation « condo » est d'usage courant.

justifiant le versement mensuel de 8571 $. On surnommait « Patch[3] » le débardeur colocataire d'Alkhalil, Larry Ronald Amero, parce qu'il portait les couleurs du chapitre britanno-colombien West Point des Hells Angels.

> WIWCHAR
> Ça va être la fête de la crème glacée
> Ok je vais prendre l'avion pas de prob je vs le descends illico [...]
> Vs pouvez me trouver une arme au cv [centre-ville] de Toronto ? et une photo ?
> Il faut un cal 40 ou 45
> Je m'occupe du véhicule
> [...] College c'est très passant [...]
> Mais dans la *gelateria* ok [...]
> Pas de bruit [...]
> On le tue pcq sa crème glacée est pas bonne ?
> héhé

En réalité, Alkhalil lui-même ne comprenait pas tout à fait pourquoi il fallait tuer Raposo, qui traînait souvent chez le marchand de crème glacée de la rue College – d'où toutes les références de Wiwchar à la crème glacée –, mais il s'en foutait pas mal.

Les deux hommes ne se connaissaient pas, mais Alkhalil comprenait l'effet positif qu'aurait la disparition de Raposo sur ses affaires. D'abord, cela contenterait un autre Jeune Loup, Nick Nero, un partenaire plutôt pleurnichard établi dans la région de Niagara. Et surtout, on parlait d'une augmentation des revenus. Nero participait à l'opération cocaïne avec Raposo, tout comme Martino « Lil Guy[4] » Caputo, un gestionnaire immobilier et ancien propriétaire de

3. En français, « le Badge » ; Amero affiche son allégeance aux Hells Angels, dont il est un membre officiel.
4. En français, « Le P'tit ».

restaurant de Toronto, lié à la mafia. Alkhalil, Nero, Caputo et Raposo s'étaient entendus pour diviser la cargaison de deux cents kilos équitablement. Raposo éliminé, Alkhalil, Nero et Caputo pourraient se partager son quart des 5 millions de dollars. Les quelque 100 000 $ payés à Wiwchar, c'était de l'argent bien investi.

À Niagara Falls, Nero voyait les choses autrement. Si le culturiste et amateur de voitures de sport européennes rutilantes voulait la peau de Raposo, ce n'était pas seulement pour l'argent de la cocaïne. Simplement, il ne pouvait pas le sentir, même s'il le connaissait en réalité assez peu, et pressait Alkhalil de le larguer. L'un des nombreux défauts de Raposo, se plaignait Nero au patron des Jeunes Loups, était d'utiliser les lignes téléphoniques standard comme si elles étaient aussi sûres que la connexion cryptée PGP (acronyme de « Pretty good privacy[5] ») privilégiée par les Jeunes Loups. Nero avait aussi insinué que Raposo jouait double jeu, raison suffisante, si elle était avérée, pour que tous se retournent contre lui. Le culturiste n'avait offert aucune preuve à l'appui de cette conclusion incriminante, mais la lourde accusation collait à la peau de Raposo. Nero ne parlait plus de lui qu'en l'appelant « la taupe ».

Le 28 avril, il avait texté Alkhalil :

NERO
On sépare la cargaison en 3.
Toi moi lil guy.
La seule chose c que dès qu'on la ramasse on
doit régler son compte à la taupe
Je lui ai dit : tu te la fermes, je fais ça pr toi
mais il peut pas fermer sa grande gueule, c un
attardé [...]
Il appelle lil guy sur une ligne standard pr parler
comme si c'était une pgp haha

5. Compagnie états-unienne dont le nom en français signifie : « protection plutôt pas mal de votre vie privée ».

Tout le monde semblait avoir un problème avec Johnny Raposo, y compris son bon ami Caputo – même si Caputo, lui, préférait laver son linge sale en famille. En fait, Caputo et Raposo donnaient l'impression d'être amis. Martino avait même offert à Johnny une croix de bois à son retour de Rome, prétendant qu'elle venait du Vatican. Ils maintenaient une amitié de façade alors qu'ils fréquentaient tous les deux la même serveuse aux yeux bleus de la rue College ; une femme à ne pas confondre avec la mère des enfants de Raposo, ni avec la petite amie fort nantie de Caputo. Raposo avait aperçu la Porsche Cayenne noire de Caputo garée chez elle, tard un soir, mais il n'avait pas rompu. Par ailleurs, découvrir qu'il n'était pas son seul amant ne l'avait pas empêché de planquer 50 000 $ en argent comptant chez elle. C'était plus facile pour Raposo et Caputo de faire comme si tout allait bien entre eux, même si leur relation battait sérieusement de l'aile. « Il [Caputo] faisait semblant d'être ami avec Johnny, explique un ami de Raposo. C'était un hypocrite, un vrai manipulateur. On ne couche pas avec la copine de son ami dans son dos. »

Même si Nero ne vivait pas à Toronto, il savait bien ce qu'était la rue College : l'artère principale de la Petite Italie et, un peu plus à l'ouest, du Petit Portugal. Toutefois, ses visites fréquentes dans cette rue bien cotée n'amélioraient en rien sa position dans la hiérarchie officieuse du groupe. Dommage, car Nero avait à cœur ce genre de choses. Rien à faire : ses muscles saillants, sa Ferrari rouge et sa Maserati noire ne jouaient pas en sa faveur dans un secteur de la ville où l'assurance très simple d'un Raposo vous valait une bien meilleure réputation que l'esbroufe d'un Nero. On le soupçonnait de compenser son manque d'amour-propre par un ego surdimensionné. « Un petit morveux, le Nick Nero, a résumé l'ami de Raposo, faisant peu de cas de son physique aux muscles ciselés. Johnny pouvait le renverser en soufflant dessus. [Nero et sa bande] couraient après le pouvoir, tandis que la seule présence de Raposo en imposait. »

Quelques heures de route plus à l'est, à Montréal, Alkhalil avait hâte d'avoir plus de détails sur le moment où la cargaison arriverait

à Toronto. Des hommes de Raposo devaient récupérer la part de leur patron dès son déchargement. Alkhalil comptait dépêcher quelques associés, dont un homme de main d'Amero, pour les prendre de vitesse. Il a texté Nero à ce sujet :

ALKHALIL
Le gars de patch et chino s'en chargent,
pas de prob
Préviens-moi 1 jour à l'avance je viendrai
tt ramasser

Nero s'est accordé une petite pause dans ses projets de meurtre et de fric, le temps de réfléchir au sens de l'amour. Il en a conclu que la richesse l'emportait.

NERO
T amoureux mon chum
Et t riche.
Mais qd t'es à sec l'amour ne donne rien
t'as juste le travail en tête hahaha

ALKHALIL
Tu sais qd on doit se tenir prêts ?

NERO
C un attardé je gérais ses affaires avant.
Mais je connais son petit système ça sera prêt
cette semaine.
S'il prend trop son temps ses gars se mettent à
vendre [...]
Je vais te dire 1 jour à l'avance ok ?
Au pire j'envoie un type à moi pr ramasser et
garder ton stock.

Wiwchar s'est envolé pour Toronto, seul, aux petites heures, le mardi 24 mai, puis est descendu au majestueux Fairmont Royal York Hotel du centre-ville, sous son vrai nom. Il a rendu la chambre le jour même et repris l'avion pour Vancouver à 22 h 55. Il tentait sans doute de voir si la police le suivait. Il a dû être satisfait des résultats de son expérience, car il a repris l'avion après une seule nuit de sommeil à domicile. Son vol vers Toronto s'est posé à 6 h du matin, le dimanche 27 mai. Par contre, cette fois, une équipe de surveillance de la police l'attendait. Étant donné son casier judiciaire signalant une forte tendance à la violence, et sa ressemblance marquée avec la description du suspect du meurtre de Sandip Duhre, à Vancouver, en janvier de la même année, l'escouade avait bien hâte de découvrir ce que Wiwchar pouvait bien bricoler à Toronto. Elle l'a filé jusqu'au Royal York, où il a de nouveau pris une chambre sous son vrai nom. Il a ensuite loué une Chevrolet Impala argentée et a pris contact avec Martino Caputo en ligne.

Wiwchar, suivant les indications textées par Caputo, a fait du repérage dans le quartier de Raposo, le Bloor West Village, alors en pleine gentrification. Des demeures familiales modestes s'y trouvaient rénovées et transformées en maisons d'une valeur de plusieurs millions de dollars. Au volant de la Chevrolet, Wiwchar ne pouvait se débarrasser de l'impression d'être suivi. Soudain, le moindre type dans une belle voiture ressemblait à un policier en civil ou à un agent des services secrets. Au bout d'un moment, Wiwchar s'est garé pour dévisser la plaque d'une autre voiture et l'intervertir avec celle de son véhicule de location. Étrange, s'est-il dit : un homme d'un certain âge, dans une voiture, le regardait faire de loin, sans intervenir… Exactement ce que ferait un agent de police en filature.

CAPUTO
Willard
Sur W au sud de Dundas Ouest
Maison brun-gris foncé, en brique

Raposo demeurait sur l'avenue Willard, avec son épouse Monika, enceinte, et son garçon de dix-sept mois, Johnny Junior. Dans ce quartier de jeunes familles, où l'on promène son chien sous d'imposants arbres centenaires, Raposo était propriétaire de l'une des plus belles maisons, juste en face de l'école primaire publique King George Junior. Tous les matins, en sortant de chez lui, il apercevait la glissoire en plastique jaune d'un terrain de jeu et un brigadier aidant les enfants à traverser la rue pour se rendre en classe.

Caputo n'a eu aucun mal à mener le tueur à bon port. Il connaissait le chemin, pour avoir apporté un cadeau à Raposo après la naissance de Johnny Junior, en janvier 2011. Caputo s'y était alors rendu avec son frère jumeau, Tony. Monika avait eu du mal à les différencier. Ce jour-là, l'amitié de Caputo pour Raposo ne faisait aucun doute. Ils avaient également passé la soirée du Nouvel An ensemble, à faire la fête au restaurant de grillades Harbour 60, au centre-ville de Toronto. Caputo prenait Raposo dans ses bras à tout bout de champ, lui répétant : « Je t'aime, mon chum. »

Il avait semblé à tous ceux qui avaient assisté à la scène que l'affection était réciproque. Pourtant, s'il fallait comparer leur relation à celle que Raposo entretenait avec sa mère… Justement, Caputo a indiqué à Wiwchar comment se rendre chez elle, à environ vingt minutes de route du domicile de son fils. Il lui a d'abord donné la mauvaise adresse, ce qui aurait pu avoir de graves conséquences, comme le tueur n'avait jamais rencontré sa cible. Heureusement, Wiwchar était méticuleux. Il a trouvé la bonne adresse et pris note que Raposo conduisait une berline noire BMW flambant neuve. Il a aussi consigné l'adresse du marchand de crème glacée rue College.

Le domicile de la mère de Raposo, situé à l'exacte jonction de la Petite Italie et du Petit Portugal, n'était qu'à quelques minutes à pied du Sicilian Sidewalk Café. Ce lieu de rassemblement de la communauté italienne, comme de tout le voisinage d'ailleurs, depuis presque soixante ans, se targuait d'être « la plus ancienne *gelateria* de la ville ». Les premiers quartiers d'immigrants de Toronto avaient

développé un tel esprit de métissage qu'un Portugais comme Raposo avait pu se sentir chez lui dans ce petit établissement italien toute sa vie.

Au bout de quelques tours des environs, Wiwchar avait trouvé ses repères. Il a dessiné une carte de la zone montrant clairement les lieux de prédilection de Raposo. Le lendemain après-midi, l'instinct du tueur l'a prévenu qu'il était à nouveau sous surveillance. Il s'est dépêché de quitter le Royal York Hotel pour rejoindre l'ouest du centre-ville et le secteur de la rue College, passant par une ruelle le long du Sicilian Sidewalk Café. Il ne s'est pas attardé, cependant, reprenant la route vers l'ouest, étudiant à nouveau longuement l'avenue Willard, près de chez Raposo, et ses alentours.

L'instinct de Wiwchar ne l'avait pas trompé. Un agent de la police de Toronto chargé de le filer a remarqué à quel point le tueur s'était mis à surveiller ses arrières, allant jusqu'à se garer dans une rue parallèle, Morlan Road, pour pouvoir tenir à l'œil la circulation en provenance de Willard.

Wiwchar en savait assez sur la relation entre proie et prédateur pour ne pas être une cible facile. La nuit du 28 mai, il a déménagé au Four Points by Sheraton sur le boulevard Lake Shore West, ce qui l'a éloigné des embouteillages du centre-ville tout en le rapprochant du quartier de Raposo, dans l'Ouest. Il a à nouveau inscrit son vrai nom au registre, mais a quitté la chambre dès le lendemain, à 13 h. Bien conscient d'être désormais sous haute surveillance policière, il a déserté le secteur pour conduire jusque chez ses parents, dans la banlieue tranquille de Stouffville. Après cette courte visite, il a repris un avion pour Vancouver, espérant retrouver ses esprits.

Alors qu'il était toujours à Toronto, il s'est permis d'entretenir d'autres passions que le meurtre. Il a texté à son gangster d'employeur :

WIWCHAR
[...] j'aime bien les filles gangsters qui savent
liquider un type
[...] c ce qu'il me faut
[...] une que je pourrais entraîner à travailler
avec moi
[...] on serait une équipe
[...] penses-y, une fille sexy qui sait plomber !
héhé
ce serait vraiment utile
[...] à quoi elle joue la salope ?
C un serpent c ça ?

Cinq minutes plus tard, Alkhalil répondait, tâchant de calmer les ardeurs de son tueur. Il semblait avoir une compréhension plus subtile du *modus operandi* de la mystérieuse femme qui avait tapé dans l'œil de Wiwchar. Quoi qu'il en soit, l'échange montre le degré d'intimité qui régnait entre le gangster et son expert tueur.

ALKHALIL
[...] Elle court après les xtra riches
genre plus qu'on pourra jamais se l'imaginer toi
et moi
elle les manipule. Je l'évite haha. Elle me doit
400 000 $.
Elle serait capable de te baiser et de te
convaincre
de me larguer.

À 22 h 20 le lendemain soir, 30 mai, Alkhalil et Amero, son colocataire montréalais, ont discuté de la situation de Wiwchar par textos. Les deux piliers de l'Alliance des Jeunes Loups étaient inquiets. Ça ne leur disait rien qui vaille que Wiwchar se croie traqué par la police.

ALKHALIL
Zelda a 10 véhicules au cul à Toronto
Probs en vue.

AMERO
Ça pue, pquoi ?

ALKHALIL
Pquoi !! il y a pas 18 explications possibles
Il est pas revendeur [...]
10 véhicules c beaucoup.

AMERO
Ok mais pquoi mtnt ?

ALKHALIL
À Toronto en plus
Un piège ? je pense que c pr lui spécifiquement
[...] il a un contrat à faire là-bas.
Depuis qu'on s'est rencontrés il est suivi et pas
moi.

AMERO
Plus de contrat alors

ALKHALIL
Il dit qu'il va les semer et le faire qd mm
Il est cinglé.

Table des matières

Avant-propos 11

PREMIÈRE PARTIE 25

1. Nom de code : Zelda 27
2. « The clone » 39
3. Retrouver ses esprits 48
4. La *gelateria* 58
5. Sauve qui peut 61

DEUXIÈME PARTIE 69

6. Chasse à l'homme 71
7. Haute saison 80
8. Cupidité 87
9. Carnalito 97
10. Un bordel pas croyable 105
11. Deux milliards par an 110
12. Des ennuis au Mexique 119
13. Tourisme mortel 129
14. De grandes ambitions 135
15. Pas facile d'apaiser Nick Nero 141
16. Mauvais temps pour la politique 152
17. Du côté du port 155
18. Bronzage dix minutes 163
19. Une rencontre à Montréal 167
20. Affaires de famille 174
21. Un petit mémo jaune 181

TROISIÈME PARTIE 187

22. Jouer aux pauvres 189
23. La chaise déplacée 196
24. Accès de rage 200
25. Un nouveau cheval 205
26. La frappe 209

QUATRIÈME PARTIE 221

27. « Fat Freddy » 223
28. La guerre migre vers l'est 226
29. Frédéric Lavoie 234
30. Petit frère 242
31. Répression 247
32. Le procès Raposo 253
33. « Wheels » 258
34. Le massacre du Blue Parrot 264
35. À la frontière 270
36. Recouvrement de dette 273
37. Le tabasseur tabassé 275
38. En quête de liberté 282
39. Sorties de prison 290
40. La guerre est terminée 297
41. Trop tard 302
Notes 307
Bibliographie partielle 327
Index 339
Remerciements 347